

Strasbourg / La Nuit de Gutenberg, de Manoury

# Entre deux mondes

Événement de la rentrée, la création du nouvel ouvrage lyrique de Philippe Manoury à l'Opéra du Rhin, en partenariat avec Musica. Bel opéra allégorique, et pleinement réussi, aux couleurs d'aujourd'hui.

■ S'emparant pour son quatrième opéra de la figure de Gutenberg, sujet proposé par Marc Clément, Manoury et son librettiste Jean-Pierre Milovanoff en ont tiré une évocation aussi dense que suggestive de l'histoire de la communication. De la naissance de l'écriture en Mésopotamie à l'omniprésence d'internet, du support durable offert aux idées par le livre à l'amnésie permanente du zapping, la confrontation met en jeu les perspectives réservées aux héritages culturels aussi bien que la métamorphose des esprits menacés par un nouveau « fétichisme ».

**Des tableaux qui rappellent de quoi est fait l'humus de notre pensée**

Ni pesant débat, ni raideur démonstrative toutefois dans ce spectacle d'un peu plus d'une heure, qui en douze scènes rapides et contrastées reste sur le mode de l'interrogation. Le revenant Gutenberg, quasi clochard en errance dans la ville d'aujourd'hui y croise les deux figures antagonistes de Folia, dépositaire de l'héritage imprimé, et de l'Hôtesse d'un café internet, hystérique et fascisante apologiste du divertissement. Le heurt entre les deux discours suffit. Pas de « personnages » non plus, mais des tableaux qui rappellent de quoi est fait l'humus de notre pensée, scribes sumériens ou textes tenus pour immortels s'y opposant au procès intenté à Gutenberg comme aux autodafés de tous les despotismes.



La Nuit de Gutenberg. (Photo Alain Kaiser)

Si l'on pouvait douter qu'il y ait là matière à une œuvre lyrique, ce que l'on voit et entend sur scène démontre au contraire la pleine réussite de cet opéra allégorique aux couleurs d'aujourd'hui. La musique de Philippe Manoury, affranchie des références qu'on avait pu noter dans ses ouvrages antérieurs, y est de la triomphante inventivité dont témoignent ses œuvres récentes.

La générosité vocale abonde dans les nobles récitatifs et les arias pathétiques du personnage titre, superbement dessinés par Nicolas Cavallier, comme dans les affectés passionnés de Folia, aux couleurs fauves de la mezzo Eve-Maud Hubeaux, et dans les pyrotechnies

coloratures de l'Hôtesse, mi-traillées comme en se jouant par Mélanie Boisvert. L'Orchestre, comme ses doubles électroniques, a la vitalité multiple d'un combat de l'esprit, celui que mime, à la tête de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'énergie débordante de Daniel Klajner.

On se permettra une mention particulière aux belles et prenantes polyphonies qui jalonnent la partition et qui, après les *Fragments d'Héraclite* de 2003, achèvent de convaincre que Manoury, maître de l'orchestre et des noces avec le « temps réel », est aussi un extraordinaire madrigaliste moderne. En témoignent aussi bien le quatuor initial des scribes et

l'hymne à sept voix aux monuments littéraires que le chœur final des enfants porteurs des possibles. Les solistes des chœurs et la Maîtrise maison y sont d'un dynamisme magnifique. Quant à la réalisation stylisée si savante du vétéran Yoshi Oida, où le décor de portants mobiles de Tom Schenk remplace les façades à colombages et le clinquant des enseignes, elle a la fluide efficacité de l'évidence.

**Christian Fruchart**

► Autres représentations à l'Opéra de Strasbourg les 27 et 29 septembre à 20h. ☎0825 84 14 84.

À la Filature de Mulhouse le 8 octobre à 20h.

☎03 89 36 28 29.